Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

27 | 2018

Sur le vif. Photographie et anthropologie

Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre (dir.),
Perrine Chambon et Odile Demange (trad.), *Histoire
du monde au XIX^e siècle / Pierre Singaravélou, Tianjin
Cosmopolis : une autre histoire de la mondialisation*

Fayard, 2017 | Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2017

Frédéric Keck

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3585>

DOI : 10.4000/gradhiva.3585

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 23 mai 2018

Pagination : 260-261

ISBN : 978-2-35744-110-1

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Frédéric Keck, « Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre (dir.), Perrine Chambon et Odile Demange (trad.), *Histoire du monde au XIX^e siècle / Pierre Singaravélou, Tianjin Cosmopolis : une autre histoire de la mondialisation* », *Gradhiva* [En ligne], 27 | 2018, mis en ligne le 23 mai 2018, consulté le 07 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.3585>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

© musée du quai Branly

Pierre Singaravélou et Sylvain
Venayre (dir.), Perrine Chambon et
Odile Demange (trad.), *Histoire du
monde au XIX^e siècle* / Pierre
Singaravélou, *Tianjin Cosmopolis : une
autre histoire de la mondialisation*

Fayard, 2017 | Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2017

Frédéric Keck

RÉFÉRENCE

Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre (dir.), Perrine Chambon et Odile Demange (trad.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Fayard, 2017, 718 p.

Pierre Singaravélou, *Tianjin Cosmopolis : une autre histoire de la mondialisation*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2017, 372 p.

Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre (dir.), Perrine Chambon et Odile Demange (trad.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*

HISTOIRE DU MONDE AU XIX^e SIÈCLE

Sous la direction de
PIERRE SINGARAVÉLOU
ET SYLVAIN VENAYRE

fayard

Pierre Singaravélou, *Tianjin Cosmopolis : une autre histoire de la mondialisation*

- ¹ Pierre Singaravélou, spécialiste de l'histoire de la France coloniale¹, publie deux ouvrages se rattachant au domaine grandissant de l'histoire mondiale (qu'on appelle

aussi histoire comparée ou connectée). On entend par là un récit historique qui ne prend pas pour point de référence la France ou l'Europe, comme avait trop tendance à le faire l'historiographie française jusqu'à récemment, mais montre plutôt comment des acteurs et des territoires se trouvent au cœur de dynamiques complexes, de rencontres manquées, de projets inachevés, dont résulte notre vision contemporaine du monde².

- 2 Pierre Singaravélou montre l'intérêt de cette méthode à partir du cas singulier de Tianjin. Cette ville de garnison, située à cent quarante kilomètres de Pékin et à proximité de la mer de Chine, fut au cœur de l'intérêt des puissances de la planète désireuses de dépecer l'Empire chinois pour accéder à ses ressources. À partir d'archives situées aux quatre coins du monde, l'historien retrace une période de dix ans au cours de laquelle le monde s'expose littéralement en Chine, un siècle avant que celle-ci ne retrouve une place centrale dans la mondialisation³.
- 3 Tianjin joua en effet un rôle de laboratoire pour la modernité chinoise, du fait qu'elle fut en 1900 le lieu de la révolte des Boxeurs, un mouvement religieux encouragé par l'Empire chinois pour le débarrasser des étrangers qu'il avait autorisés à s'installer en 1860. En triomphant des rebelles, les puissances étrangères peuvent faire du passé table rase, détruire les bâtiments de style traditionnel et reconstruire une ville selon les nouvelles normes européennes. De ce coup de force, cumulant massacres, viols et pillages, est issue une représentation dévalorisante des Chinois : celle d'un peuple sauvage en besoin de civilisation, ignorant ainsi les ressources juridiques propres à la tradition chinoise. Un gouvernement international se met en place pour fédérer les dix concessions présentes des deux côtés du fleuve Hai He, dans lequel Pierre Singaravélou voit une ébauche de la Société des Nations et qui illustre à ses yeux la nature collaborative et non seulement compétitive du pouvoir colonial.
- 4 Ce gouvernement met en œuvre des pouvoirs de police pour traquer les brigands et des techniques d'assainissement pour lutter contre les maladies. Il profite ainsi des infrastructures construites avant 1900, puisqu'un réseau de chemin de fer et de tramway et une école de médecine y ont été inaugurés dès les années 1880. Décrite par un observateur européen en 1900 comme « pandémonium » – capitale des enfers –, Tianjin devient un lieu d'anticipation des pandémies : le gouvernement international parvient à éviter la peste en 1901 mais pas le choléra en 1902.
- 5 Le livre *Tianjin Cosmopolis* alterne deux formes de documents attestant de la violence de l'imposition coloniale : d'une part, des photographies montrant des Chinois tués au cours de la guerre ou arrêtés par la police, ou bien des soldats étrangers occupant des bâtiments traditionnels ; d'autre part, des cartes montrant l'encerclement de la ville chinoise par les concessions étrangères. Pierre Singaravélou, commissaire d'une exposition au musée Guimet sur « le monde vu d'Asie », voit dans ces cartes hybrides une façon pour les colonisateurs de contrôler l'espace chinois, mais aussi de se laisser envahir par lui⁴. Le chapitre sur la gestion des stocks de sel, dont Tianjin est le centre pour le nord de la Chine, montre ainsi comment les marchands chinois ont réussi à imposer ces marques de leur présence sur le territoire contre le contrôle fiscal du gouvernement international. Il ne s'agit pas pour l'historien de dénoncer la violence de cette colonisation de la Chine par les puissances étrangères, mais plutôt d'en faire une occasion pour « provincialiser l'Europe⁵ » et mettre en lumière d'autres formes de mondialisation. Des Chinois participent en effet pleinement de cette force modernisatrice, notamment à travers la position du vice-roi de Chine, reconnu par les

puissances étrangères et installé à Tianjin, Li Hongzhang puis Yuan Shikai, ainsi qu'à travers des réformateurs comme Liang Qichao, réfugié à Tianjin en 1898 avant de s'exiler à Tokyo. La conclusion de l'ouvrage reprend le propos de Liang Qichao quittant en 1900 le Japon pour les États-Unis, en notant qu'il vit « au tournant du siècle, à cheval sur l'Orient et l'Occident » (p. 332).

- 6 Ces hommes de la fin du XIX^e siècle savent qu'ils vivent une période historique au cours de laquelle le monde s'expose à eux, comme l'écrit Pierre Singaravélou : « Aux alentours de 1900, chacun, ou presque, avait conscience de l'existence de la totalité des autres. Cette vieille expression, “ tout le monde ”, avait enfin un sens plein. Ce n'était pas le cas en 1800. » (p. 12) Le tour de force de cet ouvrage, qui rompt avec l'histoire universelle telle qu'elle se pratiquait au XIX^e siècle, est en effet de présenter une histoire mondiale de ce siècle au cours duquel l'Europe s'est imposée au reste du monde comme une puissance colonisatrice au nom des idéaux de civilisation et de modernité. Lorsqu'on le date des révolutions américaine et française jusqu'à la Première Guerre mondiale (encadrée par les révolutions russe et chinoise), ce siècle apparaît comme celui qui a transmis au reste du monde les idées de liberté, d'égalité et de fraternité exprimées d'abord en Europe, dans une vision du monde alternant croyance au progrès et angoisse du déclin. Mais une telle présentation ignore l'arbitraire des dates et le travail profond des dynamiques historiques. Dans leur introduction, Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre rappellent que les réformateurs chinois comme Liang Qichao, Kang Youwei et Liu Shipei critiquaient la prétention des Européens de commencer le calendrier avec Jésus-Christ et proposaient plutôt d'en fixer le point de départ à la naissance de Confucius ou de l'Empereur jaune. À leur suite, les coordinateurs de *l'Histoire du monde au XIX^e siècle* cherchent à bousculer les chronologies pour faire apparaître des « modernités alternatives » (p. 9). « Il ne suffit pas d'empiler les dates, écrivent-ils. Ce qu'il faut observer, c'est l'entrelacs des plages de temps que ces dates signalent, le jeu qu'elles jouent entre elles et qui donne au monde sa teinte et son sens. On aura compris que le XIX^e siècle de ce livre est tout sauf une époque. Il est le terrain de ce jeu. » (p. 10)
- 7 Le lecteur prend plaisir à suivre les coordinateurs de ce livre dans la façon dont ils ont transformé les règles du jeu de l'écriture historique. Deux ouvrages récents pouvaient servir de modèle à une histoire mondiale, ceux de Christopher Bayly et Jürgen Osterhammel⁶. Mais outre l'apport de sources francophones que ces deux historiens anglais et allemands pouvaient ignorer, le livre de Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre se distingue de ces ouvrages de référence en proposant d'écrire l'histoire non selon des ruptures chronologiques ou des catégories explicatives, mais en mettant en scène « plutôt des décors et des miniatures, car, il faut s'en convaincre, l'histoire-monde n'est pas le contraire de la micro-histoire » (p. 14). L'ouvrage se compose ainsi de quatre parties : un ensemble de chapitres sur les phénomènes qui transformèrent le monde (démographie, migrations, échanges, communications, industrialisation, colonisation...), un second sur les dates qui ont fait le siècle dans les différentes régions du monde et qui marquent autant d'événements globaux (congrès de Vienne, naissance de la Colombie, fondation du Liberia, prise d'Alger...), un troisième sur les objets qui ont circulé à travers le monde (composant un inventaire à la Prévert de la mondialisation : barbelé, bibelot, Bible, caoutchouc, carte, charbon, Coran, corset, daguerréotype, estampe, fauteuil, fétiche, fez...), et enfin la quatrième partie présente l'histoire du XIX^e siècle dans différentes « aires culturelles » (Asie orientale, monde malais, Pacifique,

Amérique latine, Amérique du Nord, Afrique subsaharienne, Europe, Empire ottoman, monde russe et monde indien).

- 8 Si cet ouvrage constitue un précieux outil de travail pour les enseignants et étudiants en histoire désireux de connaître les dernières recherches sur le XIX^e siècle, il se présente aussi comme un beau livre. D'abord par son travail d'écriture, les coordinateurs ayant été attentifs à ce que leurs auteurs s'interrogent sur leur façon d'écrire l'histoire : « Faire de la France ou de la bourgeoisie ou de la “révolution industrielle” le sujet de la phrase, c'est toujours courir un risque – car de quoi parle-t-on alors, et qui devient le sujet de l'histoire ainsi racontée ? L'échelle du monde invite tout particulièrement à se poser ce genre de questions, qui relève de la poétique de l'écriture historique. » (p. 14) Ensuite par son travail de documentation, le cahier central montrant des images d'objets ou de cartes qui étonnent le lecteur et interrogent sur les points de vue des acteurs nommés.
- 9 Par-delà le projet des coordinateurs de comprendre comment s'est mise en place une conscience mondiale à la fin du XIX^e siècle, il s'agit également de faire voir à travers la pluralité des documents où elle se reflète que celle-ci est toujours partielle, fragmentaire, incomplète. « L'histoire-monde doit aussi faire la part de cette immense indifférence à son objet, sans laquelle on s'interdirait de voir le monde à travers les yeux de ceux qui l'ont vécu. Comment alors, en abandonnant tout étalon, restituer la pluralité des points de vue tout en rendant possible comparaisons et croisements ? [...] Il nous fallait adopter la catégorie la plus vaste possible : celle de la culture matérielle et des objets. » (p. 17) En composant un livre savant qui est aussi un beau livre sur un siècle qui a si fortement contribué à la façon dont nous nous pensons comme sujets modernes, Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre interrogent le désir des Européens de connaître cette histoire mondiale à laquelle ils ont participé sans en être pleinement conscients. « Depuis plus d'un siècle, nous autres, habitants du monde, savons que nous sommes contemporains. Cependant, nous nous accommodons le plus souvent de notre propre ignorance des autres.
- 10 Nous en éprouvons un sentiment étrange d'incomplétude. [...] C'est un désir et c'est autre chose aussi, comme un vertige que l'érudition historique ne doit pas malmener, car nous avons besoin de ce vertige du monde où s'enroulent tant de promesses. Sur ce point, la science du passé ne saurait être très différente de la littérature. » (p. 19)

NOTES

1. Il est notamment l'auteur de *L'École française d'Extrême-Orient ou l'Institution des marges, 1898-1956 : essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Paris, L'Harmattan, 1999, et de *Professer l'Empire : les « sciences coloniales » en France sous la III^e République*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011 ; il a dirigé *Les Empires coloniaux : XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2013.
2. Il a publié un essai d'épistémologie de l'histoire intitulé *Pour une histoire des possibles : analyses contrefactuelles et futurs non advenus* (avec Quentin Deluermoz), Paris, Seuil, 2016, et participé à *L'Histoire mondiale de la France*, dirigé par Patrick Boucheron, Paris, Seuil, 2017.

3. « Au moment où les expositions universelles se multiplient en Europe, les concessions semblent fonctionner comme des expositions permanentes, où les puissances coloniales se mettent en scène, bienveillantes et civilisatrices. » Sur l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, voir Brigitte Baptandier et Sophie Houdart (éd.) *Ethnographier l'universel : l'Exposition Shanghai 2010*, « *Better City, Better Life* », Nanterre, Publications de la Société d'ethnologie, 2015.
 4. Sur les cartes de Chine faites par les Européens, voir Antonella Romano, *Impressions de Chine : l'Europe et l'englobement du monde (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, Fayard, 2016.
 5. Voir Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*, trad. de l'anglais par Olivier Rucher et Nicolas Vieillescazes, Paris, Amsterdam, 2009.
 6. Voir Christopher Alan Bayly, *La Naissance du monde moderne (1780-1914)*, trad. de l'anglais par Michel Cordillot, L'Atelier, 2006 [2004] ; Jürgen Osterhammel, *La Transformation du monde : une histoire globale du XIX^e siècle*, trad. de l'allemand par Hugues Van Besien, Paris, Nouveau Monde, 2017 [2009].
-

AUTEURS

FRÉDÉRIC KECK

Frederic.KECK[at]quaibranly.fr